

que le soin que mettent les artistes à choisir chez le meilleur luthier, l'instrument qu'ils chargent de transmettre leurs émotions musicales.

De nos jours, le goût des choses anciennes, et, ajoutons-le tout bas, un peu le mercantilisme, ont tiré de l'oubli le nom d'une foule de ces luthiers, dont le mérite a été consacré par le temps, et sur lesquels les contemporains sont bien muets : c'est donc dans les archives qu'il faut aller chercher leurs traces. C'est ce qu'on a fait notamment pour l'illustre école des luthiers Crémonais; c'est ce que se proposait de faire pour les luthiers lyonnais, M. le D<sup>r</sup> Coutagne, à qui nous devons la partie documentaire de ce qui va suivre.

Le témoignage des auteurs, sur les luthiers leurs contemporains, étant d'autant plus rare que l'on remonte plus avant dans le passé, nous avons été agréablement surpris de rencontrer trois fois dans les poètes du xvi<sup>e</sup> siècle le nom de Rafi, luthier lyonnais. Son mérite ne paraît pas avoir dépassé la sphère de sa spécialité instrumentale, aussi nous n'hésitons pas à croire qu'il fut bien grand, pour avoir provoqué, contre toute habitude, une mention qui devait sauver son nom de l'oubli.

Dans son églogue *sur Mme Loÿse de Savoye, mère du Roy François 1<sup>er</sup> de ce nom, morte en 1531*, Marot, qui avait déjà passé à Lyon, et qui était peut-être lui-même exécutant, Marot fait dire au berger Thenot :

Et si tes vers sont d'aussi bonne mise  
Que les derniers que tu feis d'Ysabeau,  
Tu n'auras pas la chose qu'ai promise,  
Ains beaucoup plus et meilleur et plus beau.